

John Romer

Les Créateurs d'éternité
Chronique du village des artisans de la Vallée des Rois

ROMER, John, *Les Créateurs d'éternité. Chronique du village des artisans de la Vallée des Rois*. (1984). Traduction de Denis-Armand Canal. Paris. Paris. Éditions du Félin, Philippe Lebaud. 1998. 278 pages.

L'archéologue anglais, John Romer (1941-), fait revivre pour nous un village égyptien de la Vallée des Rois sur près de trois cents ans (1320 à 1050 avant J.-C.). Pour cela, il s'appuie sur tout le matériel existant: bâtiments certes, mais surtout papyrus et *ostraca* – ces éclats de pierre ou de céramique beaucoup moins coûteux que le papyrus, sur lesquels les scribes notaient tout ce qui concernait le domaine dont ils avaient la charge –, ainsi que sur les travaux antérieurs de ses collègues, sans compter sa parfaite connaissance du terrain.

Thèbes, capitale de la Haute-Égypte, était située sur la rive est du Nil, la rive ouest étant réservée aux sépultures des Pharaons et des hauts personnages. Dans ce Grand-Lieu, domaine des morts, habitaient ceux qui travaillaient aux sépultures, dont la construction débutait à l'avènement du nouveau roi. Il n'y avait pas de terres agricoles ; tout provenait de l'autre rive : nourriture, matériaux, outils, linge, etc. Au sommet de la hiérarchie, se trouvaient les scribes, comptables aussi bien des dépenses que de la discipline, des réserves et de l'avancement des travaux ; ils notaient scrupuleusement tout, jusqu'au nombre de mèches utilisées pour les lampes à huile. Les contremaîtres sorte de sous-chefs, étaient responsables des artisans, « homme-du-roi » : carriers, tailleurs de pierre, architectes, charpentiers, plâtriers, maçons, sculpteurs, peintres etc., qui s'appuyaient sur la tradition, tout en apportant des modifications innovatrices. Ces positions étaient héréditaires, l'adoption pouvant suppléer à l'absence de descendance. S'y ajoutaient serviteurs, mercenaires et esclaves. Sous Paser, grand vizir de Ramsès Ier et de Ramsès II (1290 av. J-C), le village comptait 25 familles et 8 foyers. 8 jours de travail étaient suivis de 2 ou 3 jours fériés, auxquels s'ajoutaient quelques 65 jours de fêtes, sans compter les fêtes privées, mariages, naissances, et bien sûr enterrements, les villageois ayant le droit de bâtir leur sépulture dans le Grand-Lieu. Les habitants constituaient une élite favorisée et respectée.

Le long règne de Ramsès II (67 ans) fut suivi d'une période trouble, due aussi bien aux pressions extérieures qu'au désordre intérieur : conflits, assortis d'accusations (impiété, malhonnêteté), de dénonciations par lettres, parfois illustrées de dessins satiriques, entraînant la perte de statut, l'exil, les travaux forcés, et même des exécutions. Après Ramsès III, qui régna les 32 ans de ce qu'on appelle la « renaissance ramsesside », le chaos s'installe, pillage des tombeaux, grèves, le vol et la revente devinrent une partie importante de l'économie thébaine. Le village se scinda en deux groupes, les scribes et contremaîtres du côté des autorités, Vizir et Grand-Prêtre, durent faire face à la révolte des artisans et des gardiens. Des inspections eurent lieux et on dut même faire appel à des troupes pour rétablir l'ordre en Haute-Égypte. Il fut impossible de restaurer la grandeur de lieu. La dernière visite d'un pharaon fut celle de Ramsès XI en 1079, puis peu à peu le village fut abandonné.

John Romer nous restitue la vie de ces villageois, avec les adultères, les divorces, les jalousies, les rêves, les querelles et les trahisons; il nous donne des détails, comme la mode concernant les babouches, qui restituent ces hommes et ces femmes dans tout leur humanité, fondamentalement identique à la nôtre. Et couronnant l'ensemble, l'inaltérable désir d'éternité auquel nous sommes sans cesse renvoyé – la mise au tombeau étant le début de la renaissance –, se révèle bien le fondement des religions, habilement exploité par les princes pour leur domination.

Citation

« De cette période de quarante ans (« renaissance ramsesside », ndlr), quatre tombeaux extraordinaires subsistent dans le Grand-Lieu. (...) Les peintures de ces quatre hypogées sont les ultimes chefs-d'œuvre des artisans et artistes du village. Par le brillant de leurs pigments, par la texture de leur pâte et par leur animation, ce sont des suites de motifs chatoyants, com des tapis d'Orient tendus sur les murs et sur les plafonds. On obtenait cet effet par lamine en œuvre d'un grand nombre de savoirs. (Ces peintures murales) étaient la création d'une communauté entière. » p. 166-167.